

J'EN PARLERAI A « APOSTROPHES »



J'en parlerai à « Apostrophes » : une phrase de plus en plus utilisée dans ma classe, presque autant que la fameuse « J'en parlerai au conseil ». La seule différence entre les deux, est qu'il n'est plus question ici de disputes, de métiers, de responsabilités ou de problèmes d'organisation de la classe, mais de livres.

COMME A « APOSTROPHES »

APOSTROPHES, émission littéraire du vendredi soir, se transforme tous les samedis matins en classe, en un moment institutionnalisé d'échanges entre les enfants, à propos de leurs lectures. Je travaille dans une classe de perfectionnement de « grands », comprenant douze élèves de huit à douze ans, issus d'un quartier défavorisé de Bourges. Mes élèves ont, d'après la terminologie officielle utilisée dans l'école, atteint le niveau du déchiffrage, mais n'ont pas atteint, d'après ma terminologie personnelle, le niveau de la lecture, c'est-à-dire un niveau minimum suffisant de compréhension.

Dans ma classe existe une bibliothèque comprenant environ 200 livres pour enfants ; certains m'appartiennent personnellement, d'autres nous ont été offerts par la municipalité pour Noël et d'autres

récupérés un peu partout. Je n'ai effectué aucun tri parmi tous ces livres, j'ai juste enlevé les plus abîmés d'entre eux. Je n'ai pas éliminé ce que certains appellent de mauvais livres (comme « Oui-oui » en bibliothèque rose) car je ne me sens pas le droit de juger ou de préjuger ce qui est bonne ou mauvaise lecture pour les enfants, et il me semble beaucoup plus important d'offrir le plus large éventail possible de lectures aux enfants et de leur donner les moyens de juger par eux-mêmes pour se construire leur propre goût en matière de littérature. Il ne me semble donc pas que la bibliothèque de ma classe soit un modèle en son genre (si modèle il doit y avoir).

UN SYSTÈME DE PRÊT : LE MOMENT BIBLIOTHÈQUE

Tous les matins, juste avant la récréation, pendant 10 minutes, les enfants peuvent rendre le livre emprunté et en reprendre un autre.

PREMIER BILAN APRÈS QUELQUES SEMAINES

Les enfants empruntent régulièrement des livres, mais ne semblent pas les lire du tout ; une discussion rapide avec certains, au moment où ils rendent leur

livre, montre qu'ils ne l'ont même pas ouvert. En fait, ils sortent le livre de la bibliothèque, le rangent dans leur sac et ne le ressortent que pour le rendre.

Pourquoi ?

J'ai longtemps pensé que les enfants ne lisaient pas car leurs capacités « techniques » de lecture ne leur permettaient pas de prendre plaisir à la lecture, mais cette réponse ne m'a jamais complètement satisfait dans le sens où il me semblait qu'il était toujours possible de trouver des lectures adaptées à leurs capacités.

Et si c'était un problème de temps ?

Oui, peut-être ne lisent-ils pas car chez eux, tout simplement, ils n'en ont pas le TEMPS ! Nous-mêmes, avons-nous le temps de lire tous les livres que nous voudrions ou même, tout simplement, de faire tout ce que nous voudrions faire. Oui, ils ne lisent peut-être pas, car, pris au milieu d'activités qui sont plus intéressantes pour eux (télévision, jeux avec les copains...), ils ne trouvent pas le temps de lire.

Nous avons donc allongé le MOMENT BIBLIOTHÈQUE : après l'échange de livres, nous prenons environ un quart d'heure (tous les jours) pour regarder le livre emprunté ou pour commencer à le lire. Je profite de ce moment pour aller discuter individuellement avec certains enfants : nous parlons du livre qu'ils viennent de prendre, de ce qu'ils ont commencé à lire, de l'image qu'ils regardent, moment privilégié de relation individuelle, avec comme support de relation discussion : le livre.

Et s'ils ne connaissaient pas le plaisir de lire ?

Oui, peut-être ne lisent-ils pas car ils ne savent pas le plaisir que l'on peut avoir en lisant (et cela malgré les nombreux contes que je leur ai lu en classe, malgré le coin-écoute où ils peuvent aller écouter des livres) ? Oui, et si malgré tout cela, la lecture était encore pour eux une activité scolaire et rien d'autre ? Nous avons donc fait des séquences de

lecture pour LE PLAISIR et uniquement pour le PLAISIR. Nous avons lu collectivement (grâce à la photocopie) des livres ou des extraits de livres de la bibliothèque : chaque enfant lisait son texte, et nous parlions du texte. Nous nous imaginions les personnages, nous nous demandions ce que nous aurions fait dans leur situation.

Nous parlions du livre ou de l'extrait comme les enfants parlent le matin du film ou du dessin animé vu la veille. A aucun moment, il n'y avait de travail scolaire ou scolastique de quelque nature. Ces séquences ont été et sont toujours fort appréciées par les enfants.

Et si c'était un problème d'intérêt ?

Oui, et si les enfants ne lisaient pas, tout simplement car, pour eux, la lecture de livres n'avait pas d'intérêt immédiat, et qu'elle ne leur rapportait aucun profit dans leur milieu le plus proche (famille, copains...) et ce, contrairement à d'autres activités comme la télévision qui leur amène des profits auprès des copains le lendemain (il n'y avait qu'à écouter les enfants discuter le lendemain du film « Les dents de la mer », pour comprendre l'importance qu'il peut y avoir pour eux à regarder un tel film).

Alors que nous, adultes d'un certain milieu, tout autour de nous incite à lire (les journaux, les émissions de télévision, les différents milieux que nous fréquentons : « Tu as lu le dernier Goncourt ? », « Tu connais tel auteur ? »). Nous sommes emportés dans une dynamique culturelle qui fait que nous ne pouvons pas ne pas lire ; les enfants de nos classes n'ont pas autour d'eux (famille, copains) cette incitation à la lecture. La seule incitation qu'ils aient pu connaître jusque là, venait de l'école : il faut que tu apprennes à lire, c'est important dans la vie.

Il me fallait donc essayer d'installer dans ma classe, une dynamique culturelle qui inciterait les enfants à lire, mais en étant vigilant à ce que cette incitation ne vienne pas de moi mais de la classe.

Nous avons donc instauré un moment de discussion et d'échanges entre les enfants sur les livres et, très rapidement, ce moment institutionnalisé est devenu APOSTROPHES.

APOSTROPHES

Tous les samedis matins, pendant environ une heure, les enfants discutent des livres qu'ils ont lus ou regardés. Un président de séance anime ce moment, distribue la parole, fait taire les BUKOWSKI en culottes courtes.

Les enfants qui le désirent présentent donc un livre, un passage de livre ou quelquefois simplement une illustration qui leur a plu. Les autres enfants posent des questions et des échanges s'installent.

Lors des premiers APOSTROPHES, les présentations de livres consistaient surtout en un résumé plus ou moins long et plus ou moins fidèle de ce que l'enfant avait lu. Les questions étaient surtout : « C'est bien ? », « C'est facile à lire ? », « Tu as mis longtemps pour le lire ? ».

Pendant ces échanges, je notais tout ce qui se disait sur chaque livre, et j'essayais de poser des questions sur la façon dont l'enfant avait apprécié le récit, sur le style d'écriture (As-tu trouvé des phrases jolies à lire ?...), sur les personnages (Qui aimerais-tu être ?).

Au fur et à mesure, les APOSTROPHES ont changé, non dans leur déroulement, mais plutôt dans la qualité des échanges. Il faut dire que pour éviter de trop nombreuses répétitions, quand un livre vient à être présenté plusieurs fois, je relis aux enfants tout ce qui a déjà été dit sur ce livre, ce qui « oblige » les enfants, soit à parler d'un point du livre qui n'a jamais été abordé, soit à ne plus parler du livre, mais de leurs réactions personnelles devant le livre (je ne le fais pas systématiquement de façon à permettre aux plus faibles en lecture de parler longtemps de leur livre, même s'ils répètent ce que d'autres ont déjà dit avant). Actuellement, les enfants parlent plus de leurs réactions face au livre, face au récit, aux personnages...

CE QUI A CHANGÉ AVEC APOSTROPHES

Les enfants semblent plus avoir envie d'aller fouiner dans les livres avec différentes méthodes (cf. plus loin), certes, mais de manière générale, ils sont plus curieux d'aller voir de quoi est fait le livre.

Les livres qui sont présentés à APOSTROPHES sont très demandés les



semaines qui suivent (par moment, les enfants organisent même des tours pour savoir quel sera le suivant !). Il m'est difficile de pouvoir dire réellement s'ils sont lus ou non, mais je peux affirmer qu'ils sont regardés, qu'ils sont ouverts (ce qui est un gros progrès par rapport à la situation précédente).

LES DIFFÉRENTES ATTITUDES DES ENFANTS FACE A APOSTROPHES

• Les enfants à best-seller

Certains enfants choisissent systématiquement des livres qui ont fait des tabacs lors de leur présentation à APOSTROPHES : parmi ces enfants, il y en a même un qui, systématiquement, prend un livre demandé et qui, même s'il l'a lu, demandera à le garder. Mais quel plaisir pour lui, au moment où, en classe, il sort son livre, de voir ses voisins venir près de lui pour regarder le livre ensemble.

• Les enfants fouineurs

Eux, au moment bibliothèque, cherchent tout le temps, le livre qui n'a jamais été pris, l'inconnu que personne n'a jamais vu. Ils en lisent une partie ou la totalité et le présentent à APOSTROPHES, et là, devant la nouveauté du livre, les autres les assaillent de questions, ce qui n'est pas pour leur déplaire.

• Les intellectuels

Eux, leur choix se porte irrévocablement sur des livres difficiles à lire, soit par le niveau qu'ils demandent, soit par leur longueur (des pavés quoi !), mais ils sont fiers de venir les présenter à APOSTROPHES (certains précisent même le nombre de pages du livre).

• Les petits malins

Eux, forment une sous-catégorie de la catégorie précédente : ils choisissent des livres difficiles à lire, mais des livres comprenant plusieurs histoires ou des livres de poésies (ainsi, ils ne sont pas obligés de tout lire...) et ainsi, au moment d'APOSTROPHES, ils peuvent réellement présenter ce qu'ils ont lu.

Voilà, APOSTROPHES nous a apporté un plus, face aux livres. L'attitude des enfants est en train de changer doucement, mais me semble-t-il, sûrement. Maintenant, en classe, les enfants parlent des livres avec moi, mais aussi et surtout entre eux. Il est difficile de mesurer s'ils lisent plus qu'avant ou non, mais il est facile, en mesurant leur nombre de présentations à APOSTROPHES, de voir qu'ils sont plus curieux, plus attentifs, plus demandeurs devant un livre.

Et vous, vous avez une bibliothèque en classe : comment est-elle organisée ? Quels moments de lecture sont les plus intenses ? Avez-vous d'autres activités qui incitent les enfants à lire ? Lesquelles ?

D. MUJICA